

Dans le sillage du *Circé*

Ils sont encore quelques-uns en Corse à exercer ce métier. Basé à Porto-Vecchio, Pierre Bouvet est le capitaine du chalutier *Circé*. Cinq fois par semaine, ce dernier sillonne le littoral, à la recherche de poissons et de crustacés



Le chalutier « *Circé* » au lever du soleil au large d'Aléria. PHOTOS: NICOLAS MAILLON



Pierre Bouvet, capitaine du navire, est le seul à pratiquer la pêche aux poissons bleus.

Quatre heures du matin. Le moteur du chalutier *Circé* - du nom de celle qui dans la mythologie grecque capturerait dans ses filets les voyageurs égarés sur les flots - résonne dans le port de commerce de Porto-Vecchio.

Le ciel est encore sombre lorsque le navire de 24,90 mètres de long quitte le quai.

À l'arrière, quatre matelots, dont une femme, s'affairent. « On ferme les filets qui vont servir à pêcher les langoustines et les poissons », explique l'un des marins, Samuel.

Comme à l'accoutumée, Samuel et ses collègues commencent par examiner de très près les filets de pêche pour s'assurer que ceux-ci n'ont pas subi de dommages.

Si cela était le cas, il faudrait aussitôt réparer en reconstituant les mailles déchirées. Cette opération est appelée le ramandage. Elle nécessite l'utilisation d'aiguilles à remailer.

Le *Circé* est l'un des plus gros chalutiers de Corse. La pêche au chalut fait partie des techniques les plus employées en France. C'est un grand filet de forme conique, remorqué par un navire à l'aide de câbles. Pendant la période de chalutage, le navire réduit sa vitesse de moitié, puis il descend ramasser en profondeur tout ce qu'il trouvera sur son passage.

Les journées sont plutôt longues et redondantes. Pour cette raison, les pêcheurs se dirigent davantage vers une pêche plus accessible comme la palangre ou le casier. « Difficile de voir ses enfants et de profiter de sa famille, souffle, un brin attristé, le capitaine du navire, Pierre Bouvet. J'aime ce métier, c'est ma passion, mais elle me prend beaucoup de temps. »

15 heures en mer par jour

Le soleil ne s'est pas encore levé quand les marins se rassemblent sur le pont



pour la première mise à l'eau des filets. Ils travaillent par cycles de trois heures, alternant pêche, triage et un peu de repos. « En général, nous faisons deux cales à poissons et une à la langoustine, ou l'inverse, explique le capitaine du navire, Pierre Bouvet. Nous sommes aussi les seuls à pêcher les poissons bleus. Sardines, anchois, etc. »

Pour préserver la ressource, les chalutiers n'ont pas le droit d'être en mer le week-end. Pierre Bouvet travaille donc du lundi au vendredi, de 4 heures du matin à 18 heures-19 heures selon la situation géographique et le vent. « Nous allons généralement vers les bouches de Bonifacio, mais il nous arrive comme aujourd'hui d'aller vers la pointe d'Aleria, car le temps est plus clément de ce côté », ajoute le capitaine.

Après deux heures de travail intensif, il est temps pour les marins d'aller se repo-

ser. À la lumière de l'aube, bercés par les flots, les matelots s'endorment. Ils se réveilleront, une heure trente plus tard, par les parfums que ramène la brise d'été.

Il est l'heure de remonter la première pêche. Les filets ont été trainés à 400 mètres de profondeur et ce pendant trois heures. Mais une fois sur le pont, la déception est grande. « La pêche n'a pas été bonne », note Pierre Bouvet, pendant que les marins préparent déjà la prochaine cale. Des langoustines et des crevettes, mais pas suffisamment pour répondre à la demande. Ce sont les produits phares de la saison, selon le pêcheur.

« Je suis contre la surpêche »

En attendant la seconde cale, les matelots trient les poissons et les rangent en chambre froide. « C'est le moment où nous regagnons la cuisine pour déjeu-

ner ensemble, glisse Geoffrey. On grille quelques clopes et on se détend un peu avant de remonter la deuxième cale. »

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les matelots restent ensemble et ne partagent pas le déjeuner avec le capitaine. « Nous travaillons ici pour la saison car le chalutier ne sort pas de novembre à mars et cela nous permet de découvrir la Corse », explique Marion qui vient de Bretagne.

Le capitaine est obligé de rester en haut et de garder un œil sur la mer.

L'après-midi fut plus prolifique. Des raies, des rougets, des calamars et parfois même des étoiles de mer... « Évidemment, nous récupérons de tout, ce que l'on ne mange pas, nous le remettons à la mer, explique Pierre Bouvet. Cela nourrit les autres animaux, comme les oiseaux ou encore les dauphins. »

En effet, au moment de remonter les filets, des tourbillons de goélands se forment au-dessus du bateau, à l'affût des restes. « Je sais que nous n'avons pas toujours eu bonne réputation, confie le capitaine. Mais contrairement à ce que l'on dit, nous ne tuons pas de dauphin et je suis contre la surpêche. Nous n'arrivons jamais à la tonne de poisson. C'est quand même très encadré. »

La troisième cale se fait toujours sur le retour. L'occasion de récupérer quelques espèces avant le retour sur la terre ferme. Le matelot Geoffrey regagnera la plage pour tenter de pêcher un ou deux poissons pour sa consommation personnelle. « Je n'attrape jamais rien, mais j'essaie quand même », lâche-t-il avec le sourire.

La journée fut longue, et la soirée s'annonce de courte durée, car c'est seulement dans sept heures qu'ils regagneront le *Circé*.

Toujours avec passion bien sûr.

ALEXIA LEONELLI



Marion, seule femme à bord

Marion travaille sur le chalutier depuis un mois.

ANGELINA ROSANO

Marion a 29 ans et elle voulait prendre l'air. Son vœu est désormais exaucé. Depuis un mois, la jeune femme passe 15 heures par jour, cinq fois par semaine, à bord du *Circé*, entourée d'un équipage exclusivement masculin.

Cette Bretonne d'origine était, il y a encore quelques mois, chef de projet dans le tourisme sportif à l'international. « J'avais envie de revenir à l'essentiel, explique-t-elle. J'adore la mer et quand je suis trop loin, ça me manque. »

Cette dernière n'a pas hésité à rompre son CDI pour décrocher un certificat de matelot de pont.

« J'ai entrepris cette formation pendant sept mois et je ne regrette pas du tout. J'ai alterné les cours théoriques avec des mois de pratique. J'ai d'ailleurs passé mon hiver sur un petit bateau de pêche. »

Mais le chalutier est une première. « Je ne ferai pas ça toute ma vie parce que physiquement, c'est trop dur. Je me suis blessée cet hiver et c'est compliqué d'aller en mer avec des douleurs. »

En attendant, la jeune femme sait se faire respecter et a été plutôt bien intégrée par les trois autres membres d'équipage, qui ne travaillent pas tous les jours avec des femmes. « Il ne faut pas se laisser faire, sinon, on se fait manger. »

Marion reste une femme, et sa sensibilité a pu, parfois, lui rendre la tâche professionnelle plus ardue.

« Voir tous ces poissons morts était très compliqué. Au début, c'était horrible en fait, avoue-t-elle. Paradoxalement, j'avais beaucoup de mal à tuer des poissons. Et puis, on s'y habitue, même s'il m'a fallu quelques mois... »

A. L.

Pêche aux poissons et aux déchets



Lorsque la pêche vient d'arriver à bord, elle est rapidement triée et rangée en chambre froide.

Le déchet plastique retrouvé en mer est un véritable fléau. Le chalutier ramène chaque jour des bouteilles en plastique et des bâches. « Un jour, nous avons même remonté un sommier, raconte Romain, un des matelots. Je l'ai directement apporté à la déchetterie, mais il est vrai que nous trouvons de tout. »

Pierre Bouvet remarque également que les déchets ne cessent d'augmenter. « À 99 %, c'est du plastique qui vient d'Italie, assure-

t-il. Ce genre de plastique rendrait stériles les sardines, ça casse la chaîne alimentaire. »

En effet, les marins ne trient pas seulement les poissons mais également les déchets. « Ce qui me désole, c'est que depuis quelque temps, nous trouvons des masques. Avant, c'étaient les protections hygiéniques, aujourd'hui, ce sont les masques qui sont à la mode. Je suis atterré de voir à quel point les gens ne respectent pas. »

ALEXIA LEONELLI